

# ACADÉMIE DES SCIENCES.

SÉANCE DU LUNDI 30 OCTOBRE 1905.

PRÉSIDENTE DE M. TROOST.

## MEMOIRES ET COMMUNICATIONS

DES MEMBRES ET DES CORRESPONDANTS DE L'ACADÉMIE.

**PATHOLOGIE.** — *Deux hématozoaires de la perdrix et du dindon.*  
Note de MM. A. LAVERAN et LUCET.

I. *Hématozoaire de la perdrix.* — Au printemps de cette année, le propriétaire d'une chasse de Chatillon-Coligny (Loiret) achetait, pour le repeuplement de cette chasse, 100 perdrix de Hongrie. Les perdrix (*Perdix cinerea*), arrivées en bon état de santé apparente, tombaient bientôt malades; elles mangeaient mal, maigrissaient, faisaient le gros dos et finissaient par succomber, les unes rapidement en 4 à 5 jours, les autres plus lentement en 8 à 15 jours.

Alors que 97 de ces perdrix étaient déjà mortes, un cadavre fut envoyé à l'un de nous pour rechercher la cause de cette épizootie. L'oiseau était très maigre, les plumes du pourtour de l'anus étaient salies par la diarrhée. L'intestin ne contenait aucun parasite. La rate était volumineuse et l'examen histologique du sang révéla l'existence de nombreux hématozoaires endoglobulaires.

Sur les préparations de sang desséché convenablement colorées, examinées avec l'objectif à immersion  $\frac{1}{8}$  de Verick, on compte de 20 à 30 hématies parasitées dans le champ.

Les hématozoaires, presque toujours endoglobulaires, se présentent sous l'aspect de corps sphériques ou ovalaires. Les plus petits de ces éléments ne mesurent que  $1^{\mu}$  à  $1^{\mu},5$  de diamètre, les plus grands atteignent  $6^{\mu}$  à  $7^{\mu}$ . Quelques grands éléments sont libres ou encore accolés aux noyaux des hématies qui les contenaient.

Dans chaque élément parasitaire, on distingue un karyosome arrondi et des granulations de pigment noir.

Une même hématie contient souvent deux ou trois parasites.

Les formes en voie de multiplication sont très nombreuses. Les karyosomes se divisent en 2, 4, 6, 8, 10, 12, 20, 24 et les éléments parasitaires prennent l'aspect dit *en rosace*. En dernier lieu, ces rosaces se désagrègent.

Les hématies parasitées subissent des altérations profondes; le noyau se déplace, il bascule et se met en travers ou bien il s'accôle à la paroi de l'hématie qui pâlit et se déforme; parfois, le noyau de l'hématie disparaît, il est probablement chassé hors de l'hématie.

Cette description se rapporte exactement à celle de *Hæmamoeba relicta* dont l'existence a été signalée déjà chez un grand nombre d'oiseaux, mais non chez la perdrix.

L'hématozoaire de la perdrix est-il le même que celui qui a été décrit chez le moineau, par exemple, ou bien appartient-il à une espèce différente quoique très voisine? Pour résoudre cette question, il sera nécessaire de faire des recherches expérimentales; il y aura lieu, notamment, de s'assurer si l'on peut infecter des perdrix en leur inoculant du sang de moineau ou d'un autre passereau contenant des *H. relicta*.

Bien que l'examen n'ait porté que sur une des perdrix qui ont succombé, il ne paraît pas douteux que *H. relicta*, dont les propriétés pathogènes sont d'ailleurs bien établies, doive être considérée comme la cause de l'épizootie.

Il est démontré que *H. relicta* accomplit plusieurs phases de son évolution chez les moustiques qui propagent l'infection. Les perdrix de Hongrie infectées pourraient donc répandre l'épizootie en France si elles étaient importées pendant l'été et dans une région à moustiques.

Le repeuplement en perdrix de Hongrie étant assez fréquent dans le Loiret, l'étude de l'hématozoaire décrit plus haut présente de l'intérêt au point de vue pratique.

II. *Hématozoaire du dindon*. — Cet hématozoaire a été trouvé dans des frottis du foie de dindonneaux *Meleagris gallopavo domestica* nés et élevés à Courtenay (Loiret); ces oiseaux avaient succombé à la pèrityphlo-hépatite qui est désignée souvent sous le nom impropre de *crise du rouge* (1). Les préparations étaient malheureusement déjà anciennes quand elles ont été colorées, ce qui n'a pas permis d'obtenir de très bonnes colorations; d'autre part, nous n'avons pas réussi à nous procurer de nouveaux sujets

---

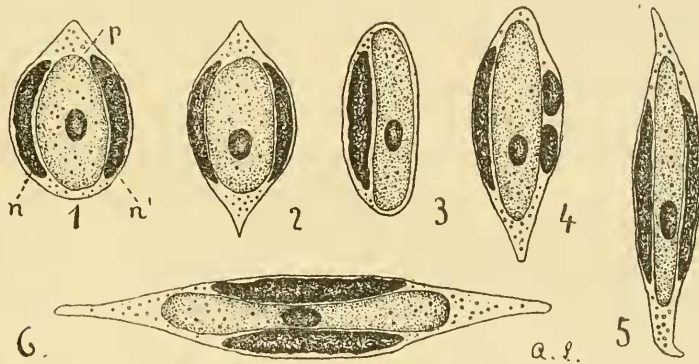
(1) A. LUCET, *Rec. de Méd. vétér.*, décembre 1896 et janvier 1897.

infectés; on s'expliquera donc les lacunes qui existent dans la description qui va suivre.

Les parasites ne sont pas rares dans les préparations; on en trouve parfois plusieurs dans le champ (objectif à immersion  $\frac{1}{16}$  de Verick); on les distingue facilement au milieu des hématies et des éléments normaux du foie; ils sont presque toujours contenus dans des éléments anatomiques sur la nature desquels nous reviendrons plus loin.

Les parasites sont de forme ovale; l'ovale est tantôt court (*p*, *fig. 1*), tantôt très allongé (5); dans ce dernier cas le corps du parasite est souvent étranglé au milieu et un peu renflé aux extrémités (6), ce qui lui donne l'aspect de certains biscuits.

Les parasites les plus petits mesurent  $14^{\mu}$  de long sur  $8^{\mu}$  de large; les plus grands  $25^{\mu}$  de long sur  $5^{\mu}$  de large.



*Haemamæba Smithi*, n. sp. (Gross. : 1300 à 1400 diam.)

Le protoplasme contient, d'ordinaire, de fines granulations de pigment noir; peu apparentes dans certains éléments, ces granulations sont très nettes dans d'autres. Le protoplasme a parfois un aspect vacuolaire; peut-être s'agit-il d'une altération artificielle (frottis); cet aspect, en tout cas, ne s'observe que dans un petit nombre de parasites. La coloration du protoplasme varie du bleu assez foncé au bleu très clair (<sup>1</sup>). Dans le protoplasme on distingue un noyau arrondi ou ovale qui se colore en violet.

On trouve quelquefois deux parasites dans le même élément anatomique.

Les éléments dans lesquels se développent les parasites ont une forme ovale ou bien une forme allongée avec des extrémités plus ou moins effilées (*fig. 5, 6*); les plus grands atteignent  $43^{\mu}$  à  $44^{\mu}$  de long.

(<sup>1</sup>) Par analogie avec ce qui se passe pour *Haemamæba Danilewskyi* on peut supposer que les éléments qui se colorent le plus fortement sont des éléments ♀, les autres étant des ♂, mais nos colorations n'étaient pas assez bonnes pour nous permettre d'éluider cette question.

Le protoplasme de ces éléments contient des granulations chromatiques en nombre variable; *il n'a pas les réactions de l'hémoglobine*, c'est ainsi que l'éosine ne le colore pas en rose.

Presque toujours on trouve, de chaque côté du parasite, un noyau plus ou moins allongé et aplati (*n, n'*, *fig. 1*); les deux noyaux disposés symétriquement forment des espèces d'ailettes, ce qui donne au parasite un aspect caractéristique (1, 2, 5, 6). Le noyau de l'élément-hôte paraît donc se diviser d'ordinaire en deux parties égales. Rarement on trouve un seul noyau accolé au parasite (3). Il arrive qu'un des noyaux latéraux se divise en deux (4).

Dans les cas où l'élément-hôte contient deux parasites, on peut trouver un seul noyau intermédiaire aux parasites ou deux noyaux dont l'un intermédiaire, l'autre longeant la face externe d'un des hématozoaires.

Il nous paraît probable que cet hématozoaire du dindon se loge, non dans des hématies, comme les autres hémamibes connues et en particulier comme *H. Ziemanni* (1), qui s'en rapproche par quelques caractères, mais dans des leucocytes. On connaît aujourd'hui plusieurs parasites du groupe des hémogregarines qui sont de véritables leucocytozoaires.

Nous ne connaissons pas toutes les formes sous lesquelles le parasite se présente dans le sang frais; les formes de multiplication endogène n'ont pas été observées; enfin nous ignorons si l'hématozoaire est pathogène ou non.

Th. Smith, qui a vu et figuré le parasite, mais qui l'a décrit d'une façon inexacte (2), pense qu'il n'est pas la cause de la maladie des dindons; d'après cet observateur, l'agent pathogène serait une amibe qui se rencontrerait dans la muqueuse des cæcums et dans le foie; cette amibe, *Amæba meleagridis* Smith, que l'un de nous a recherchée vainement chez des dindons atteints de pérityphlo-hépatite, n'a rien à voir, en tous cas, avec l'hématozoaire décrit dans cette Note.

Si incomplètes que soient nos connaissances sur ce parasite, nous croyons pouvoir conclure qu'il s'agit d'une hémamibe d'une espèce nouvelle; nous la dédions, sous le nom de *Hæmamæba Smithi*, à Th. Smith, qui l'a vue le premier.

(1) A. LAVERAN, *Soc. de Biologie*, 16 mai 1903.

(2) TH. SMITH, *Bulletin n° 8 of the Bureau of the Animal Industry*, Washington, 1895. Smith a décrit et figuré, comme éléments parasitaires, les éléments anatomiques renfermant les parasites (Planche V du travail de Smith, *fig. vi et vii*).